



WAJDI  
MOUAWAD

Tous  
des oiseaux

théâtre

postface de Sylvain Diaz

BABEL, UNE COLLECTION DE LIVRES DE POCHE

## TOUS DES OISEAUX

Éperdument amoureux, Eitan et Wahida tentent de résister à la réalité historique à laquelle ils sont confrontés.

Mais les choses tournent mal sur le pont Allenby, entre Israël et la Jordanie : victime d'une attaque terroriste, Eitan tombe dans le coma. C'est dans cet espace-temps suspendu qu'il reçoit la visite forcée de ses parents et de ses grands-parents, alors que les chagrins identitaires, le démon des détestations, les idéologies torses s'enflamment et que les oiseaux du malheur attaquent en piqué le cœur et la raison de chacun.

Que sait-on des secrets de sa famille, de quels revers de l'Histoire et de quelles violences sommes-nous tous les héritiers ? Si l'on naît dans le lit de notre ennemi, comment empêcher que l'hémoglobine en nos veines ne devienne une mine antipersonnel ?

*Comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre national de la Colline, Wajdi Mouawad est aussi l'auteur du quatuor épique Le Sang des promesses (Littoral, Incendies, Forêts, Ciels) et du roman Anima. Traduite en plusieurs langues, son œuvre a été saluée par de nombreuses récompenses internationales.*

Illustration de couverture : R. Stzekalarsky, *Les hiboux attaquent les corbeaux, en tuent certains et laissent les autres*, dessin tiré de l'ouvrage d'Ibn al-Mouqaffa, *Kalila et Dimna*, publié au Caire en date du 15 avril 1941 et portant le numéro 592, sous la direction de Shafik Najib Metri.

**BABEL**

TOUS DES OISEAUX



WAJDI MOUAWAD

TOUS  
DES OISEAUX

théâtre

Postface de Sylvain Diaz

**BABEL**

*Leméac Éditeur remercie le Conseil des arts du Canada et le gouvernement du Canada, la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) et le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Québec (Gestion SODEC) du soutien accordé à son programme de publication.*

## Canada

Toute adaptation ou utilisation de cette œuvre, en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, par toute personne ou tout groupe, amateur ou professionnel, est formellement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de son agent autorisé. Pour toute autorisation, veuillez communiquer avec l'agent autorisé de l'auteur : Simard agence artistique inc., 514 578-5264, [info@agencesimard.com](mailto:info@agencesimard.com)

Tous droits réservés. Toute reproduction de cette œuvre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© LEMÉAC ÉDITEUR, 2018  
pour toutes les langues et tous les pays  
ISBN 978-2-7609-1326-4

© ACTES SUD, 2018  
pour la France, la Belgique et la Suisse  
ISBN 978-2-330-17055-4

*Pour Charlotte Esther Farcet  
et le vertige de cette quatrième marche,  
instant T du Big Bang.*





CRÉON. Un ennemi, même après sa mort, ne devient jamais un ami.

ANTIGONE. Je suis faite pour aimer, non pour haïr.

Sophocle, *Antigone*

## PERSONNAGES

Eitan  
Wahida  
Eden  
Leah  
Norah  
Etgar  
David  
Wazzân

Infirmière, serveur, rabbin, préposé,  
médecin, infirmiers, employé

## I. OISEAU DE BEAUTÉ

— 1. l'impeccable harmonie du hasard —

*Grande salle d'une bibliothèque universitaire de la côte est américaine. Tables en bois verni. Gens de tous âges. Ordinateur et écouteurs. À une table, une jeune femme travaille, plongée dans les pages d'un livre ancien. Un jeune homme passe, s'arrête net, revient sur ses pas et arrache le livre des mains de la jeune femme. Elle se lève, hébétée. Le jeune homme examine le livre avec étonnement. Il la regarde. Réalise ce qu'il vient de faire. Lui tend le livre.*

EITAN. Pardon...

*La jeune femme reprend le livre. S'assoit. Le jeune homme s'en va. Temps. Le jeune homme revient.*

EITAN. Je peux vous déranger ?

*Elle ôte ses écouteurs.*

EITAN. Vous allez peut-être me prendre pour un dingue, mais ça fait deux ans que je vous cours après sans savoir qui vous êtes, combien vous êtes ni à quoi vous ressemblez. Comment vous expliquer... Bon. Au-delà du fait qu'ici c'est

le campus de mon université, je viens toujours travailler dans cette bibliothèque, et même si New York en compte beaucoup d'autres toutes aussi magnifiques, je ne mets plus les pieds ailleurs à cause d'une coïncidence qui dure depuis deux ans. Vous n'allez pas me croire. Je vous raconte. Je vous raconte? Je vous raconte. Depuis que je viens ici, dans cette immense bibliothèque, de cette immense université, de cette immense ville, je n'ai pas cessé de trouver ce livre sur les tables où je m'installais au hasard, sans jamais, jamais rencontrer la personne qui l'empruntait. (*Il saisit le livre.*) *Kitab Wafayat al-A'yan*, dictionnaire biographique d'Abu l'Abbas Ahmad Ibn Khallikan. Je ne sais pas si je prononce bien. N'allez surtout pas croire que je sois superstitieux, je ne suis pas superstitieux et pas une seule fois au cours de ces deux années j'ai tenté de lire dans la récurrence de cette extraordinaire coïncidence un signe cabalistique ou quoi que ce soit de ce genre, mais à la longue ça devenait dingue. Il y a beaucoup de livres dans la bibliothèque de cette université, beaucoup de tables, une cinquantaine pouvant chacune accueillir douze personnes, ce qui, certains jours, signifie six cents individus. Si chacun consulte trois livres avec l'obligation, comme Mr. Wayne Jon Jackson nous le rappelle sans arrêt, de ne pas les replacer dans les rayons nous-mêmes, mais de les laisser aux soins des préposés, cela fait pas loin de deux mille livres abandonnés sur les tables. Or, ce livre, *Kitab*

*Wafayat al-A'yan*, traduit en anglais par William Mac Guckin et imprimé à Paris en 1842, cette bibliothèque n'en possède qu'un seul exemplaire. Ce n'est donc pas seulement le même titre que, par hasard, je retrouve sur la table, où, au hasard, je choisis de m'installer, mais le même objet livre. Vous comprenez ? Déjà, la probabilité de retomber sur un même titre est mince, mais que, sur les six cent trente-quatre fois où je suis venu ici, cela me soit arrivé cinq cent quatre-vingt-douze fois, alors que je ne m'assois jamais à la même table, jamais aux mêmes jours et selon les heures les plus diverses, c'est... comment dire?... Ahurissant ! Non ? Toutes les probabilités existent me direz-vous, c'est vrai, mais certaines sont plus rares que d'autres, et plus c'est rare plus c'est beau. L'impeccable harmonie du hasard comme le dit Naji Abou Hamra, mon professeur de statistiques. Restait une donnée à clarifier : est-ce que ce livre était laissé chaque fois par des individus différents ou, au contraire, toujours par la même personne ? Pour la première hypothèse, on est dans le monde des belles coïncidences, pour la seconde on verse dans celui des grandes harmonies et si vous deviez être cette personne, alors je devrais remettre en question ma vision du monde. Je suis un sceptique qui n'a jamais cru en rien, pas même un nihiliste, pas même un matérialiste, disons plutôt un *objetiste* pour qui tout est objet et qui ne supporte pas l'idée de se laisser aller à des rêveries inutiles. Mais à l'instant où je vous ai vue avec ce livre tout

s'est mis à trembler, et je crois bien avoir perdu le contrôle de mon claustrum, mon putamen et mon cortex cingulaire antérieur, qui sont les régions indispensables à la production des fantasmes par un cerveau normalement constitué. Mais tous les fantasmes que mon cerveau pourrait produire n'arrivent pas à la cheville de cette seconde où vous vous êtes enfin révélée à moi après ces deux longues années. Pour être clair : si l'impeccable harmonie de la coïncidence c'est vous, il ne me reste plus qu'à renier mes convictions et à croire aux horoscopes, à l'invisible, aux anges, aux extraterrestres qui nous auraient fabriqués en laboratoire et faire comme tous ceux-là qui, croyant à la magie et voyant dans les hasards des signes, le destin, Dieu et autres bêtises du même genre, ne sont que des naïfs, des faibles, des simples d'esprit.

WAHIDA. Et vous, apparemment, n'êtes pas un esprit simple...

EITAN. Pas du tout ! Je vous le répète : donner du sens à une probabilité ça n'a jamais été mon genre, et il doit certainement y avoir une explication scientifique à tout cela.

WAHIDA. Qui prouverait quoi ?

EITAN. Que notre rencontre n'est pas due au hasard.

WAHIDA. À quoi serait-elle due alors ?

EITAN. Au Big Bang !

WAHIDA. Mais bien sûr, où avais-je la tête...

EITAN. Ne rigolez pas, c'est très sérieux ! Je ne vois pas d'autres explications... Jusqu'à l'instant T du Big Bang, notre matière devait être déjà enlacée à celle de ce livre en un point infiniment plus petit qu'une tête d'aiguille. Entrelacée de manière si inconcevable qu'il a fallu le Big Bang pour nous séparer et 13,8 milliards d'années pour nous réunir dans cette bibliothèque, vous, moi et le livre, à nous faire ressentir au-delà du temps et de l'espace la sensation initiale du lien. Bon, je dis ça comme ça, je ne voudrais surtout pas avoir l'air de vous draguer...

WAHIDA. Ça ne me traverse même pas l'esprit, mais parlant de Big Bang, dans Harlem, au coin de la 122<sup>e</sup> et de Lenox, une boîte de nuit qui fait aussi pâtisserie vient d'ouvrir. Ça s'appelle « This is the end ». La musique est géniale et les donuts sont à tomber. Tu as alors dit quelque chose à propos de la lumière, sa vitesse et la courbe du temps, mais je n'entendais rien tellement mon cœur battait dans mes oreilles. On s'est levés, tu as renversé ta chaise, Mr. Wayne Jon Jackson s'est fâché et on est sortis en riant. Je ne savais plus comment marcher, comment croire à ce qui arrivait. Quel cadeau. J'aurai au moins senti ça dans ma vie. C'est plus fort que tout, Eitan, le cœur qui éclate. Toi et moi. Comment accepter

que ce ne soit que le hasard ? À quoi ça tient une rencontre ? Un livre, un donut, un génocide d'il y a trois quarts de siècle. Et si ceci et si cela et si et si et si et si et si et si et si et si et toi et moi nous ne nous serions pas rencontrés. Et le Big Bang n'aurait servi à rien ? C'est possible ça ? Eitan, l'univers se scinde à chaque *si*. Tu me l'as tellement répété. On oublie qu'il y a en ce moment d'autres univers où toi et moi nous ne nous sommes jamais rencontrés. Si cela est vrai, alors je ne sais pas aujourd'hui entre moi et moi laquelle est la plus malheureuse. Un chagrin ça attend patiemment son heure. Nous y sommes. Mais je préfère être une pierre que cette autre pour laquelle tu n'es rien. On a descendu les grandes marches de la bibliothèque dans le froid glacial de l'hiver et c'était un prétexte pour se raccrocher l'un à l'autre. Bonheur dans la dérive. De l'oubli de tout, nos études, New York, du reste du monde devenu figuration. Nous ne demandions rien et tout nous a été donné. L'or de la vie. La fusion quand, faisant l'amour, je te sentais trembler, au bord des larmes et que je te disais, Eitan, Eitan, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il y a ? Et toi : ce n'est rien mon amour, c'est la magie pour celui qui ne croyait pas à la magie. Et maintenant ? Où est-elle la magie ? J'ai ouvert la fenêtre de ta chambre. La nuit est si douce, on dirait que l'air est pur et que tout est comme avant, mais à quoi ça sert si tu ne te réveilles pas ? Je ne sais pas comment faire pour avertir tes parents, je suis passée voir cette



femme, madame Kimhi, ta grand-mère, je lui ai dit « Eitan fait partie des victimes de l'attentat », elle m'a refermé la porte au nez. Je ne comprends plus rien. Eitan ! Reviens... Ce n'est pas grave, nos engueulades, nos disputes... On s'en fout, Eitan, on s'en fout, mais reviens, tu entends ? Est-ce que tu m'entends ?

— 2. la première nuit après la tuerie —

*Une chambre d'hôpital. Entre une infirmière.*

INFIRMIÈRE. Pardon. Les heures de visite sont terminées. Vous ne pouvez plus rester. Demain 7 heures.

WAHIDA. Pardon. Je ne parle pas hébreu.

INFIRMIÈRE. Il est 20 heures. Vous ne pouvez plus rester. Demain 7 heures.

WAHIDA. S'il se réveille pendant la nuit, vous appelez ?

INFIRMIÈRE. On a vos coordonnées ?

WAHIDA. Je n'ai plus de portable. Appelez-moi sur le portable d'Eitan ou au Paradise Hotel, porte des Lions.

INFIRMIÈRE. Vous devriez vous rapprocher de l'hôpital. L'armée pourrait boucler le quartier musulman.

WAHIDA. Est-ce que je peux rester ici ?

INFIRMIÈRE. Je n'ai pas le droit.

WAHIDA. Juste cette nuit.

INFIRMIÈRE. Je suis désolée. L'étage au complet est occupé par les blessés de l'attentat et beaucoup mourront cette nuit. La nuit qui suit les tueries trie les morts des vivants. Vous ne supporteriez pas. Personne ne supporte. Alors on réduit les présences. On craquerait nous aussi sinon. Les prochains jours vont être très difficiles. Il faut vous reposer. Il faut dormir.

WAHIDA. Je ne peux pas dormir. Je me rejoue la scène dès que je suis seule. Je ferme les yeux et tout revient, le pont, les gens, la chaleur, le soleil, la douane, la fouille, et tout tourne en boucle jusqu'à l'attentat.

INFIRMIÈRE. Vous étiez ensemble ?

WAHIDA. On a été séparés. Ça m'a sauvée et ça l'a sans doute sauvé aussi. Si on ne m'avait pas fouillée, on serait peut-être morts tous les deux puisqu'on serait montés dans ce bus pour la Jordanie. Mais quand le camion a foncé, j'étais encore en train de me faire contrôler. Eitan m'avait dit « Je t'attends » et on s'est quittés. Je n'ai pas vu comment ça s'est passé. J'étais avec une soldate qui me fouillait au corps quand l'explosion a eu lieu. Un vomissement épouvantable avec tout de

suite une odeur de chair brûlée. Je n'avais jamais vu autant de cadavres.

INFIRMIÈRE. Vous êtes seule en Israël ?

WAHIDA. Oui.

INFIRMIÈRE. Où habite sa famille ?

WAHIDA. Berlin.

INFIRMIÈRE. Ses parents sont au courant ?

WAHIDA. Je ne suis pas la bonne personne pour les prévenir...

INFIRMIÈRE. Il faut les contacter. D'où venez-vous ?

WAHIDA. New York.

INFIRMIÈRE. Prévenez ses parents. C'est la première chose à faire. Vous ne devez pas affronter ça toute seule. Comment vous appelez-vous ?

WAHIDA. Wahida.

EITAN. Wahida ?

INFIRMIÈRE. Je m'appelle Sigal. Tenez. (*Elle lui tend un cachet.*) Ça vous aidera à dormir. Si Eitan se réveille, je vous préviens, je vous le promets.

*L'infirmière sort.*